

Le confinement a mis sous pression le bien-être mental des gens. Ces répercussions sur le moral découlent du fait qu'on se trouve embarqué dans une crise inédite et fortement médiatisée. Du jour au lendemain, la menace de mort entre en jeu: soit la mort physique des patients, soit la mort économique des secteurs impactés. C'est dans cet imbroglio que naissent toutes sortes de pensées négatives. Bref: pendant le confinement, l'anxiété s'est conjuguée davantage avec le quotidien.

Cependant, c'est précisément notre quotidien qui sert de terreau pour l'annonce du Salut dont foisonnent les Ecritures. Celles-ci cherchent à nous gratifier de l'antidote ultime de nos angoisses. Ce vaccin tant chéri nous est livré par Saint Paul Apôtre dans la deuxième lecture. Il explique que la miséricorde divine s'est cristallisée en Christ. Dès lors, la menace de mort qui hante les esprits depuis Adam, est vaincue de manière décisive et définitive.

L'Evangile de ce dimanche rebondit sur cela, étant traversé par cette parole-clé de Jésus: *Soyez sans crainte*. Cette consigne va rythmer l'extrait de Saint Mathieu aujourd'hui. *Soyez sans crainte*. En effet: la Bonne Nouvelle n'est que Bonne Nouvelle dans la mesure où elle nous imprègne de son message salvifique —ou plutôt: dans la mesure où nous nous laissons séduire par son élan plein d'espérance.

*Soyez sans crainte...* Pour illustrer la fidélité de Dieu, Jésus recourt à quelque chose de très banal, mais ainsi il fait justement appel à notre imagination. Il affirme: *Même les cheveux de votre tête sont tous comptés*. Informez-vous auprès de votre coiffeur: en moyenne la tête d'un adulte contient 120.000 cheveux, bien que l'un se voie moins généreusement doté que l'autre. N'empêche: comment Dieu s'efforce-t-il de faire le compte de ce nombre gigantesque? Pourquoi s'intéresse-t-il à la densité de notre chevelure?

Il paraît qu'en moyenne, on perd chaque jour une quarantaine de cheveux sans s'en apercevoir. Mais dans le cœur de Dieu même la perte d'un seul cheveu humain n'est pas ignorée. L'image des cheveux invite à nous confier intensément au Dieu providentiel, le Maître de vie. Autrement dit: le Seigneur se soucie des moindres détails qui affectent l'existence de chacun/e. Nous avons tant du prix à ses yeux.

*Soyez sans crainte...* Par cette sentence de sagesse dans la bouche de Jésus, Mathieu veut rassurer sa communauté qui subit en ce temps-là des persécutions. Notons que Jésus ne vise pas à immuniser les croyants de leurs craintes. Car avoir peur constitue un réflexe foncièrement humain. Loin de les minimiser, il va relativiser nos craintes —bien qu'elles soient réelles et justifiées face au danger. Mais par un langage presque lyrique, Jésus en souligne la relativité, vu que la miséricorde divine détient la dernière parole.

Le message central de l'Evangile de ce dimanche, est celui-ci: arrêtez de craindre les hommes, mais ne cessez jamais de craindre Dieu. En effet: il faut craindre Dieu. Le psalmiste dit quelque part: *Venez mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du Seigneur*. Cette «sainte crainte», au sens biblique du terme, désigne la stupeur qui se mêle à l'émerveillement, face au Mystère insondable de Dieu. Dans ce contexte, *crainte* est un autre mot pour cette attitude de délicatesse et de louange qui jaillissent de tout notre coeur.

*Soyez sans crainte...* Pendant le confinement, l'anxiété s'est conjuguée avec le quotidien. A cet égard on parle du *syndrome de la cabane*, ou du *syndrome de l'escargot*. Ces locutions récemment inventées évoquent le nouveau style de vie, induit par cette aventure inédite du confinement.

Le *syndrome de l'escargot* consiste en la peur de sortir de chez soi, de quitter sa zone de confort, de se confronter au risque. Mais l'escargot ne peut pas servir de métaphore pour celui qui est à l'écoute de l'Evangile. Affrontés aux dangers qui nous guettent, prenons le risque de nous débarrasser de nos cabanes et de nos coquilles, sans néanmoins être naïfs. Confions-nous à ce Père qui dans sa Providence insondable scrute le nombre des cheveux de notre tête.

Ph. Mertens